



LA SAINTE AMPOULE

N° 266 Mars-Avril 2021 – prix de revient : 0,50 euro

Bulletin du Prieuré Notre-Dame de Fatima

3, rue Charles Barbelet – 51360 Prunay – tél. : 09 54 00 86 29



Editorial

Nous vous proposons dans ce nouveau bulletin, la dernière intervention de Monsieur l'abbé Pagliarani, supérieur général de la Fraternité Saint-Pie X. Cet entretien est très éclairant sur la situation actuelle de l'Église et les causes profondes de la crise qu'Elle traverse : un manque de Foi des hommes d'Église en la divinité de Celle-ci, dans la fécondité de la Croix, dans les conséquences du péché originel et dans le pouvoir de la grâce de les soigner.

Chacun de nous a pu constater, nous avons pu constater cette, soi-disant, impossibilité de vivre selon la morale catholique. Deux faits, parmi tant d'autres, nous montrent cette réalité. En 2017, la Fraternité Saint Pie X organisa à Fatima, à l'occasion du centenaire des apparitions de Notre-Dame du Rosaire, un pèlerinage international. Plus de cinq mille personnes étaient présentes venues des cinq continents. Après ce magnifique pèlerinage, notre confrère, Monsieur l'abbé Bon, desservant de notre chapelle à Fatima, nous raconta les réactions du clergé local. Ce dernier fut très édifié de la tenue et de la piété de nos troupes et il rajouta, ce qui en dit long sur l'état de l'Église : « *Nous ne sommes plus capables de faire cela* », c'est-à-dire, de donner à nos propres fidèles une fervente vie chrétienne et une profonde piété. Autre exemple : une fidèle encore dans le modernisme, mais ferme sur les principes du catéchisme de toujours, s'occupait d'une école libre attachée au diocèse. Au départ de ses enfants de cette institution, elle quitta ses fonctions. Après bien des années, elle rencontra une personne toujours attachée à cette œuvre. Cette dernière personne lui fit part ainsi de l'état de cette école « catholique » : « *Plus de 95% de ses parents vivent en concubinage ou sont divorcés remariés et seulement 5% vivent selon les lois matrimoniales de l'Église. Selon vos principes, madame, une telle école ne serait plus possible !...* ».

Devant cette conjoncture héritée du dernier concile, quelles finalités Mgr Lefebvre envisageait-il lors de la création de la Fraternité? Qu'est-ce qui le poussait à s'entêter face aux autorités romaines pour continuer son œuvre ? Sauver la Foi, la Tradition, les âmes, former des prêtres comme l'Église les avait toujours formés, tout cela évidemment. Mais son intention était aussi, comme

il le demandait dans ses discussions avec la hiérarchie officielle, de faire « *l'expérience de la Tradition* » et ainsi montrer à Rome que l'Église n'avait rien perdu de sa vitalité à condition d'enseigner et de faire ce qu'Elle a toujours enseigné et toujours fait. Pour Mgr Lefebvre, cette « *expérience de la Tradition* » devait permettre à Rome, un jour, devant des faits tangibles, de se réapproprier sa propre Tradition. La Foi du fondateur de la Fraternité Saint-Pie X était inébranlable dans toutes les vérités du magistère catholique, mais particulièrement dans l'Église et sa toute puissance dans l'ordre de la grâce. Deux principes permettent à l'homme de lutter contre sa nature déchue et de s'élever au dessus d'elle pour vivre chrétiennement : les secours divins obtenus par la vie de la Foi, la prière et les sacrements avec sa bonne volonté. La Rome conciliaire et actuelle, avec le Pape François et ses prédécesseurs, ont oublié tout cela ; Mgr Lefebvre, avec tout le mouvement de la Tradition, prêtres et fideles, le leur rappelle, bien plus, le leur prouve dans les faits. Malheureusement, Rome et l'épiscopat dans sa grande majorité, aveuglés par le mirage du monde, continuent à faire la sourde oreille.

Et à notre niveau, devant cette situation effrayante, mais non irréversible puisque la grâce est toute puissante, que nous demande le bon Dieu ? Que pouvons-nous faire ? Tout d'abord, « *Le Père cherchant des adorateurs en esprit et en vérité* », il nous suffit de rester fidèles à la Tradition doctrinale et liturgique multiséculaire de l'Église. Il faut affirmer que les deux sont absolument nécessaires. C'est l'absurdité et l'inconséquence du mouvement « *Ecclesia Dei-rallié* », contraire à l'ordre des choses, que de s'attacher à la messe traditionnelle sans prendre l'enseignement constant de notre sainte Mère dans son intégralité, puisque le dogme est le fondement de la liturgie. Mais il nous faut comprendre que, pour Mgr Lefebvre, cette fidélité est un minimum. Celui-ci voulait aller plus loin. A la suite de Saint Pie X, il avait comme intention de former une élite catholique fondée sur la prière, l'étude et l'action. Celle-ci serait d'abord fermement convaincue des principes de la Foi catholique par l'étude assidue de la doctrine, principalement le catéchisme et des lectures édifiantes. Alors, cette connaissance des principes de la Foi ne resterait pas une pure spéculation

tion, une lettre morte, mais serait le fondement d'une vie surnaturelle fervente : prières, chapelet quotidien, messe dominicale et, si cela est possible, en semaine, réception fréquente de l'Eucharistie et de la confession, retraites, pèlerinages, fidélité aux commandements de Dieu, de l'Eglise et à son devoir d'état, engagement dans les mouvements de jeunesse ou des familles, dans les tiers-ordres sans oublier les œuvres de charité. Bref, une vie chrétienne fondée sur les vertus théologiques : la Foi, l'Espérance et la Charité, qui correspondent aux trois parties du catéchisme : les Vérités, la grâce et les commandements. Cette vie authentiquement chrétienne n'aurait pas d'autre but que, mue par la charité envers notre Créateur, Dieu soit toujours mieux glorifié par ses créatures en développant ce germe de la vie divine reçu au baptême, le poussant jusqu'à la perfection. « *Soyez parfait comme votre Père céleste est parfait* » nous demande Notre-Seigneur. Si l'Eglise officielle, ministres et fidèles, n'est plus capable de ces œuvres de la Foi, n'est-ce pas le signe qu'une grande partie de ses membres ont perdu cette dernière vertu fondement de toutes les autres? Saint Paul l'affirme lui-même : « *la Foi sans les œuvres de la Foi, est morte* ».

Mais le rôle de cette élite ne devrait pas s'arrêter en si bon chemin. Naturellement, celle-ci manifesterait d'abord, à la face du monde, et surtout à la Rome actuelle, que la vie chrétienne, la vie des dix commande-

ments, la vie matrimoniale, la vie religieuse et sacerdotale, comme les a définies Notre-Seigneur Jésus-Christ il y a deux mille ans, sont toujours possibles, même au 21^{ème} siècle. Puis, par son apostolat de la prière, de l'exemple, de la charité, de la vérité, cette élite entraînerait nécessairement son prochain, s'il est homme de bonne volonté, à reprendre, malgré quelquefois un éloignement vertigineux, la vie chrétienne et le chemin du ciel. C'est très exactement le plan de Dom Chautard dans son merveilleux ouvrage « *L'âme de tout apostolat* », la conversion des masses par la sanctification d'une l'élite catholique. L'apostolat n'est qu'un débordement de notre vie intérieure envers le prochain. Voilà pourquoi Léon XIII disait : « *C'est par les tiers-ordres que l'on sauvera le monde* », donc, par des fidèles bien décidés à vivre une vie authentiquement chrétienne, rythmée par ce triptyque fondamental : prière - étude - action.

Comment une telle vie catholique avec ses influences sur les citoyens d'une cité et d'une nation serait-elle impossible, puisque Dieu reste Dieu et les secours de la grâce restent des moyens divins ? « *Si Dieu est avec nous, qui sera contre nous ?* » nous enseigne saint Paul, et ailleurs : « *Je puis tout en Celui qui me fortifie* ».

Chacun à son poste !

Abbé Nicolas Jaquemet +

Ne pas capituler devant ce monde, mais tout récapituler dans le Christ

Le 12 mars 2021, monsieur l'abbé Pagliarani, Supérieur Général de la Fraternité Saint-Pie X, a accordé à DICI un long entretien dans lequel il s'exprime sur le pontificat du pape François.

DICI : *Monsieur le Supérieur général, cela fait huit ans que le pape François est monté sur le trône de saint Pierre, et à l'occasion de cet anniversaire, vous avez bien voulu nous accorder cet entretien : soyez-en remercié.*

Pour certains observateurs du pontificat de François, en particulier pour ceux qui sont attachés à la Tradition, il semble que le combat des idées soit aujourd'hui terminé : selon eux, c'est maintenant la praxis qui domine, c'est-à-dire l'action concrète, inspirée par un pragmatisme de terrain tous azimuts. Qu'en pensez-vous ?

Abbé Pagliarani : Je ne suis pas vraiment certain qu'il faille opposer ainsi action et idées. Le pape François est certainement très pragmatique ; mais étant un homme de gouvernement, il sait parfaitement où il va. Une action de grande ampleur est toujours inspirée par des principes théoriques, par un ensemble d'idées, souvent dominé par une idée centrale à laquelle toute praxis peut et doit être rapportée.

Il faut le reconnaître : les efforts pour comprendre les principes du pragmatisme de François, ne se font pas sans tâtonnements. Par exemple, certains ont cru trouver ses principes d'action dans la *teologiadel pueblo*, une variante argentine – beaucoup plus modérée – de la théologie de la libération... En réalité, me semble-t-il, François se situe au-delà de ce système-là, et même de tout système connu. Je crois que la pensée qui l'anime ne peut pas être analysée et interprétée de façon satisfaisante, si l'on se limite à des critères théologiques traditionnels. François n'est pas seulement au-delà de tout système connu : il est au-dessus.

Que voulez-vous dire ?

Avec Jean-Paul II, par exemple, malgré tout ce qu'on peut déplorer, certains points de la doctrine catholique demeureraient intouchables. Avec Benoît XVI, on avait aussi encore affaire à un esprit attaché aux racines de l'Église. Son effort considérable pour réaliser la quadrature du cercle, en conciliant la Tradition avec l'enseignement conciliaire ou postconciliaire, quoique voué à l'échec, révélait cependant un souci de fidélité à la Tradition. Avec François, une telle préoccupation n'existe plus. Le pontificat que nous vivons est un tournant historique pour l'Église : des bastions qui subsistaient encore ont été à jamais démolis –

humainement parlant ; et parallèlement, l'Église a redéfini, en la révolutionnant, sa mission auprès des âmes et du monde.

Il est encore trop tôt pour apprécier dans toute son ampleur la portée de ce bouleversement, mais on peut déjà s'efforcer de l'analyser.

Péché et miséricorde

Vous dites que des bastions qui subsistaient encore ont été démolis. De quels bastions parlez-vous ?

De quelle approche s'agit-il ? Qu'est-ce qui aurait déterminé son choix ?

Le pape François a une vision générale très précise de la société contemporaine, de l'Église d'aujourd'hui, et en dernière analyse, de toute l'histoire. Il me semble être affecté d'une sorte d'hyperréalisme prétendument « pastoral ». Selon lui, l'Église doit se rendre à l'évidence : il lui est impossible de continuer à prêcher la doctrine morale telle qu'elle l'a fait jusqu'à présent. Elle doit donc se résoudre à capituler devant les exigences de l'homme d'aujourd-



Je pense aux derniers fondements d'ordre moral sur lesquels est établie non seulement la société chrétienne, mais toute société naturelle. Cela devait arriver un jour ou l'autre, ce n'était qu'une question de temps. Jusqu'à présent, malgré certaines approximations, l'Église maintenait assez fermement ses exigences morales, au sujet du mariage chrétien par exemple, et elle condamnait encore clairement toutes les perversions sexuelles ... Mais ces exigences reposaient malheureusement sur une théologie dogmatique détournée de sa finalité, et de ce fait rendue instable : il était inévitable qu'à leur tour, elles vacillent un jour. On ne peut garder longtemps des principes d'action fermes, lorsque l'idée que l'on se fait de leur auteur divin est affaiblie ou faussée. Ces principes moraux pouvaient survivre quelque temps, quelques décennies, mais privés de leur colonne vertébrale, ils étaient condamnés à être un jour « dépassés », pratiquement niés. C'est ce à quoi nous assistons sous le pontificat de François, en particulier avec l'exhortation apostolique *Amorislaetitia* (19 mars 2016). Ce texte ne contient pas seulement de graves erreurs ; il manifeste une approche historiciste complètement nouvelle.

'hui, et par conséquent, à repenser sa maternité.

Certes, l'Église doit toujours être mère : mais au lieu de l'être en transmettant sa vie et en éduquant ses fils, elle le sera dans la mesure où elle saura écouter, comprendre et accompagner... Ces préoccupations, qui ne sont pas mauvaises en elles-mêmes, sont à entendre ici dans un sens nouveau et très particulier : l'Église ne peut plus, et par conséquent ne doit plus s'imposer. Elle est passive et elle s'adapte. C'est la vie ecclésiale, telle qu'elle peut être vécue aujourd'hui, qui conditionne et détermine la mission même de l'Église, et jusqu'à sa raison d'être. Par exemple, comme elle ne peut plus exiger les mêmes conditions qu'autrefois pour accéder à la sainte Table, parce que l'homme moderne y voit une intolérance intolérable, la seule réaction réaliste et véritablement chrétienne, dans cette logique, consiste à s'adapter à cette situation et à redéfinir ses exigences. Ainsi, par la force des choses, la morale change : les lois éternelles sont soumises à une évolution que rendent nécessaire les circonstances historiques, et les impératifs d'une charité fautive et mal comprise.

D'après vous, le pape ressent-il un malaise devant cette évolution ? Éprouve-t-il le besoin de la justifier ?

Le pape devait sans doute être conscient, dès le départ, des réactions qu'un tel processus provoquerait dans l'Église. Probablement est-il aussi conscient du fait qu'il a ouvert des portes qui, pendant deux mille ans, étaient restées fermées à double tour. Mais chez lui, les exigences historiques l'emportent sur toute autre considération.

C'est dans cette perspective que l'idée de « miséricorde », omniprésente dans ses discours, acquiert toute sa valeur et toute sa portée : il ne s'agit plus de la réponse d'un Dieu d'amour, accueillant à bras ouverts le pécheur repentant, pour le régénérer et lui rendre la vie de la grâce ; il s'agit désormais d'une miséricorde fatale, devenue nécessaire pour correspondre dans l'urgence aux besoins de l'humanité. Désormais considérés comme incapables de respecter

mandements. Ainsi, les âmes en péril, au lieu d'être encouragées et fortifiées dans leur foi, sont rassurées et confirmées dans des situations de péché. Ce faisant, le gardien de la foi abolit même l'ordre naturel : il ne reste plus rien.

Ce qui est sous-jacent à ces erreurs, c'est l'absence totale de transcendance, de verticalité. Il n'y a plus de référence, même implicite, au surnaturel, à l'au-delà, à la grâce, et surtout à la Rédemption de Notre-Seigneur, qui a fourni définitivement à tous les hommes les moyens nécessaires à leur salut. L'efficacité pérenne de ces moyens n'est plus prêchée et n'est plus connue. On n'y croit plus ! Par conséquent, tout se réduit à une vision purement horizontale, historiciste, dans laquelle les contingences l'emportent sur les principes, et où seul compte le bien-être terrestre.



même la loi naturelle, les hommes ont un droit strict à recevoir cette miséricorde, sorte d'amnistie condescendante d'un Dieu qui, lui aussi, s'adapte à l'histoire sans plus la dominer.

Par là, ce n'est pas seulement à la foi et à l'ordre surnaturel que l'on renonce, mais aussi aux principes moraux qui sont indispensables à une vie honnête et juste. Cela est effrayant car cela traduit un renoncement définitif à la christianisation des mœurs : au contraire, les chrétiens adoptent désormais les mœurs du monde, ou à tout le moins doivent-ils adapter – au cas par cas – la loi morale aux mœurs présentes, celles des divorcés « remariés » ou des couples de même sexe.

Cette miséricorde est ainsi devenue une sorte de panacée, fondement d'une nouvelle évangélisation à proposer à un siècle qui ne peut plus être converti, et à des chrétiens auxquels on ne peut plus imposer le joug de tous les com- 4

Ce tournant dont vous avez parlé demeure-t-il encore dans la ligne du Concile, ou appartient-il déjà à un concile Vatican III qui n'aurait pas eu lieu ?

Il y a à la fois une continuité avec les prémisses posées au Concile, et un dépassement de celles-ci. Cela pour une raison très simple. Avec le Concile, l'Église a voulu s'adapter au monde, « se mettre à jour » grâce à l'*aggiornamento* promu par Jean XXIII et Paul VI. Le pape François poursuit cette adaptation au monde, mais dans un sens nouveau et extrême : à présent, l'Église s'adapte au péché même du monde, du moins lorsque ce péché est « politiquement correct » ; il est alors présenté comme une expression authentique de l'amour, sous toutes les formes admises dans la société contemporaine et permises par un Dieu miséricordieux. Toujours au cas par cas, mais ces cas exceptionnels sont appelés à devenir la norme, comme on le voit déjà en Allemagne.

Utopie du pape François

A côté de cet anéantissement progressif de la morale traditionnelle, le pape François propose-t-il des valeurs à cultiver ? Autrement dit, sur quel fondement veut-il construire, selon vous ?

C'est là une question très pertinente, à laquelle le pape lui-même a répondu dans sa dernière encyclique *Fratelli tutti* (3 octobre 2020), nous proposant « d'accepter le défi de rêver et de penser à une autre humanité. [...] C'est le vrai chemin de la paix » (1), écrit-il. C'est ce qu'on appelle une utopie, et c'est ce qui arrive à tous ceux qui se coupent de leurs racines : le pape, rompant avec la Tradition divine, aspire à une perfection idéale et abstraite, déconnectée de la réalité.

Certes, il s'en défend, et dans le même passage, concédant que « ses paroles auront l'air de fantasmes », il précise le fondement sur lequel il entend s'appuyer : « le grand principe des droits qui découlent du seul fait de posséder la nature humaine ». Mais précisément, la Révélation et la Tradition nous apprennent que la nature humaine ne se suffit pas à elle-même. Comme l'affirme Chesterton, « ôtez le surnaturel, il ne reste plus que ce qui n'est pas naturel » (2). Sans Dieu, la nature seule tend à devenir, dans la pratique, « contre-nature » ; car en appelant et en élevant l'homme à l'ordre surnaturel, Dieu a ordonné la nature à la grâce, de telle sorte que la nature ne peut écartier l'ordre surnaturel sans introduire un profond désordre en elle-même. Le rêve de François est profondément naturaliste.

Autre signe de ce caractère utopique, son rêve prend une portée universaliste : il s'agit de l'imposer à tous, et de façon autoritaire, absolue. Étant conçus d'une façon artificielle, les rêves ne peuvent être imposés que d'une façon artificielle...

Mais en quoi consisterait l'utopie du pape François ?

En parfaite osmose avec les aspirations de l'homme moderne, imbu de ses droits qu'il revendique et détaché de ses racines, elle se résume en deux idées : celles d'*écologie intégrale* et de *fraternité universelle*. Ce n'est pas un hasard si le pape a dédié à ces sujets deux encycliques-clés, dont il affirme qu'elles caractérisent les deux parties principales de son pontificat.

L'écologie intégrale de *Laudatosi* (24 mai 2015) n'est rien d'autre qu'une nouvelle morale proposée à l'humanité tout entière, faisant abstraction de la Révélation et donc de l'Évangile. Les principes en sont purement arbitraires et naturalistes. Ils s'harmonisent sans problème avec les aspirations athées d'une humanité passionnée de la terre où elle vit, et enlisée dans des préoccupations purement matérielles.

Et la fraternité universelle de *Fratelli tutti*, prônée par le pape de façon très solennelle lors de la déclaration d'Abou Dhabi, cosignée par le grand imam d'Al-Azhar (4

février 2019), n'est pas autre chose qu'une caricature naturaliste de la fraternité du christianisme, fondée sur la paternité divine commune à tous les hommes rachetés par le Christ. Cette fraternité est matériellement identique à celle de la franc-maçonnerie qui, pendant les deux derniers siècles, n'a fait que semer la haine, en particulier contre l'Église, dans une volonté farouche de se substituer à la seule fraternité vraiment possible entre les hommes.

C'est non seulement la négation de l'ordre surnaturel, ramenant l'Église aux dimensions d'une ONG philanthropique, mais c'est aussi la méconnaissance des blessures du péché originel, et l'oubli de la nécessité de la grâce pour restaurer la nature déchue et promouvoir la paix entre les hommes.

De quelle manière, dans ce contexte, pourrait-on encore distinguer le rôle de l'Église et celui de la société civile ?

Aujourd'hui, l'Église catholique offre l'image d'une puissance sacerdotale au service du monde contemporain et de ses nécessités socio-politiques... Mais ce sacerdoce n'a plus pour but de christianiser les institutions ni de réformer des mœurs redevenues païennes ; il s'agit d'un sacerdoce tragiquement humain, sans aucune dimension surnaturelle. Paradoxalement, la société civile et l'Église se retrouvent ainsi, comme au temps de la Chrétienté, associés pour lutter côte à côte en vue d'objectifs communs... mais cette fois, c'est une société laïcisée qui suggère et impose à l'Église ses vues propres et son idéal. Cela est effrayant : l'humanitarisme laïque est devenu la lumière de l'Église, le sel qui lui donne sa saveur. La débandade doctrinale et morale de ces dernières années traduit bien ce complexe d'infériorité que les hommes d'Église entretiennent vis-à-vis du monde moderne.

Et pourtant – c'est le mystère de la foi et c'est notre espérance – l'Église est sainte, elle est divine, elle est éternelle : malgré les tristesses de l'heure présente, sa vie intérieure, en ce qu'elle a de plus élevé, est certainement d'une beauté qui ravit Dieu et les anges. Aujourd'hui comme toujours, l'Église dispose en plénitude de tous les moyens qu'il faut pour guider et sanctifier !

Nécessité du Christ-Roi

Selon vous, par quels moyens l'Église peut-elle se débarrasser de ces erreurs et se régénérer ?

Il faut tout d'abord renoncer aux utopies et revenir au réel, revenir aux racines de l'Église. On pourrait identifier trois points-clés que l'Église doit se réapproprier et recommencer à prêcher sans concession et sans complexe : **l'existence du péché originel** et de ses effets (la triple concupiscence dont parle saint Jean dans sa première Épître) – et cela contre toute forme de naïveté naturaliste ; **la nécessité de la grâce**, fruit de la Rédemption, seul remède – mais remède tout-puissant – pour triompher de ces effets dévastateurs ; **la transcendance d'une fin ulti-**



du Christ-Roi. C'est lui l'objet de notre foi. C'est lui l'auteur de la grâce. C'est lui l'auteur de cette loi naturelle qu'il a inscrite dans le cœur de l'homme en le créant. Le divin législateur ne change pas. Il ne renonce pas à son autorité. De même qu'on ne peut altérer cette loi sans altérer la foi elle-même, on ne pourra pas non plus la restaurer sans rendre à son divin législateur l'honneur qui lui est dû.

En clair : non pas capituler devant ce monde, mais « tout récapituler dans le Christ » (4). C'est dans le Christ-Roi et par le Christ-Roi que l'Église a tous les moyens pour vaincre le monde, dont le prince est le Père du mensonge (5). Par la croix il l'a déjà fait, une fois pour toutes : « J'ai vaincu le monde. » (6)

La très sainte Vierge aura-t-elle un rôle particulier dans cette victoire ?

Si cette victoire est celle du Christ-Roi, elle sera nécessairement celle de sa Mère. La très sainte Vierge est systématiquement associée à toutes les batailles et victoires de son Fils. Elle sera associée à celle-ci à un titre tout particulier : jamais comme aujourd'hui on n'a constaté le triomphe d'erreurs si pernicieuses et si subtiles, causes de ravages si étendus et si profonds dans la vie concrète des chrétiens. Or, parmi les plus beaux titres que l'Église attribue à Notre-Dame, il y a ceux de « Destructrice de toutes les hérésies » – elle écrase la tête de celui qui les conçoit – et de « Secours des chrétiens ». Plus la victoire de l'erreur semble définitive, plus glorieuse sera la victoire de la très sainte Vierge.

Propos recueillis à Menzingen, le 12 mars 2021, en la fête de saint Grégoire le Grand, pape.

Source : [Fsspx.Actualités](https://www.fsspx.org/actualites)

(1) n°127

(2) GK Chesterton, *Hérétiques*

(3) Cf. Lc 22,32

(4) Ep 1,10

(5) Jn 14,30 et Jn 8,44

(6) Jn 16,33

me qui n'est pas sur cette terre, mais au Ciel.

Rappeler cela signifierait recommencer à « confirmer les frères » (3). À nouveau serait prêchée la vraie foi : elle est la condition nécessaire de toute vie surnaturelle ; elle est également la gardienne indispensable de la loi naturelle, qui elle aussi est divine dans son origine, éternelle et immuable, soubassement nécessaire pour conduire l'homme à sa perfection.

Ces trois concepts se résument en un seul idéal : celui

PETITE HISTOIRE DE FRANCE TIRÉE DE LA SAINTE ECRITURE, DU CHAPITRE 5ÈME DU LIVRE DE JUDITH

On annonça à Holoferne, chef de l'armée des Assyriens, que les enfants d'Israël se préparaient à la résistance et qu'ils avaient fermé les passages des montagnes. Transporté de fureur et brûlant de colère, il appela tous les princes de Moab et les chefs d'Ammon, et il leur dit : " Dites-moi quel est ce peuple qui occupe les montagnes; quelles sont leurs villes, quelle en est la force et l'importance; quelle est leur puissance militaire, quel est leur nombre et quel chef les commande. Pourquoi sont-ils les seuls, parmi tous les peuples de l'Occident, qui nous ont méprisés et ne sont pas sortis au-devant de nous pour nous recevoir en paix? " Alors Achior, chef de tous les fils d'Ammon, lui répondit : " Si tu daignes m'écouter,

mon seigneur, je dirai devant toi la vérité sur ce peuple qui habite dans les montagnes, et aucune parole fausse ne sortira de ma bouche. Ce peuple est de la race des Chaldéens. Il vint habiter d'abord en Mésopotamie, parce qu'ils ne voulaient pas suivre les dieux de leurs pères, qui étaient dans le pays des Chaldéens. Ayant donc abandonné les rites de leurs ancêtres, qui rendaient honneur à une multitude de dieux, ils adorèrent le seul Dieu du ciel, qui leur avait ordonné de sortir de leur pays et d'aller demeurer en Chanaan. La famine ayant envahi toute la terre, ils descendirent en Egypte, et là ils se multiplièrent de telle sorte pendant quatre cents ans, qu'ils devinrent une multitude innombrable. Traités durement par le roi d'Egypte et

forcés de bâtir ses villes avec du mortier et de la brique, ils invoquèrent le Seigneur, leur Dieu, qui frappa de différentes plaies tout le pays d'Égypte. Les Égyptiens les chassèrent de chez eux, et la plaie cessa de les frapper; mais ils voulurent les prendre de nouveau et en faire encore une fois leurs esclaves. Alors les Israélites s'enfuirent et Dieu ouvrit devant eux la mer, en sorte que les eaux devinrent solides comme une muraille de chaque côté, et qu'ils purent passer en marchant à pied sec au fond de la mer. L'innombrable armée des Égyptiens les y ayant poursuivis, elle fut ensevelie sous les eaux, au point qu'il n'en resta pas un seul qui pût transmettre à la postérité le récit de cet événement. Lorsque les Israélites furent sortis de la mer Rouge, ils occupèrent les déserts du mont Sinaï, dans lesquels aucun homme ne put jamais habiter, ni aucun fils d'homme fixer son séjour. Là les fontaines amères se changèrent en eaux douces pour les désaltérer, et durant quarante ans ils reçurent du ciel leur nourriture. Partout où ils s'avancèrent sans arc et sans flèche, sans bouclier et sans épée, leur Dieu combattit pour eux et remporta la victoire. Et nul n'a jamais triomphé de ce peuple, si ce n'est quand il s'est éloigné du service du Seigneur, son Dieu. Mais toutes les fois qu'ils ont adoré un autre Dieu que lui, ils ont été livrés au pillage, à l'épée et à l'opprobre. Et toutes les fois qu'ils se sont repentis d'avoir abandonné le service de leur Dieu, le Dieu du ciel leur a donné la force de résister à leurs ennemis. Enfin ils ont vaincu les rois des Chananéens, des Jébuséens, des Phérézéens, des Héthéens, des Hévéens, des Amorrhéens et tous les puissants d'Hésebon, et ils ont

pris possession de leurs terres et de leurs villes. Tant qu'ils ne péchèrent pas en présence de leur Dieu, le bonheur fut avec eux; car leur Dieu hait l'iniquité. En effet, avant ces dernières années mêmes, s'étant éloignés de la voie où Dieu leur avait commandé de marcher, ils furent taillés en pièces dans les combats par plusieurs nations, et beaucoup d'entre eux ont été emmenés captifs dans une terre étrangère. Mais depuis peu, étant revenus au Seigneur, leur Dieu, ils se sont réunis après cette dispersion, ils ont occupé toutes ces montagnes, et ils possèdent de nouveau Jérusalem, où est leur sanctuaire. Maintenant donc, mon seigneur, prends des informations : s'ils sont coupables de quelque iniquité devant leur Dieu, montons contre eux, car leur Dieu te les livrera certainement, et ils seront assujettis au joug de ta puissance. Mais si ce peuple n'a point offensé son Dieu, nous ne pourrions pas tenir devant eux, car leur Dieu les défendra, et nous deviendrons un objet de moquerie pour toute la terre. " Lorsqu'Achior eut cessé de parler, tous les grands d'Holoferne, en proie à la colère, songeaient à le tuer, se disant les uns aux autres : " Quel est cet homme qui ose dire que les enfants d'Israël peuvent résister au roi Nabuchodonosor et à ses armées eux, des gens sans armes, sans force, étrangers à l'art de la guerre? Afin donc de faire voir à Achior qu'il nous trompe, gravissons ces montagnes, et lorsque les plus forts d'entre eux seront entre nos mains, nous le passerons avec eux au fil de l'épée : afin que toutes les nations sachent que Nabuchodonosor est le Dieu de la terre, et qu'il n'y en a point d'autre que lui. "

Chronique du prieuré et de l'école

- **20 & 21 février** : Ce sont deux belles journées printanières durant lesquelles se déroulent les journées de recollection, à Prunay puis à Charleville. Monsieur l'abbé d'Orsanne nous vient depuis Paris pour nous parler de l'apparition de Pontmain (17 janvier 1871) et de ses implications pour notre vie chrétienne.

- **1^{er}, 2 & 3 mars** : deux vaillants peintres viennent redonner une nouvelle jeunesse à la chapelle du prieuré : nouvelle couleur et rafraichissement de printemps ! L'autel aussi a droit à une cure de jouvence ! Nous en profitons également pour rafraichir le dais placé au-dessus de l'autel. Merci à tous ces ouvriers de l'ombre. D'autres rénovation sont en cours...

- **6 mars** : réunion du cercle saint Rémi au prieuré. Monsieur l'abbé Jaquemet parle de la vie intérieure si importante sur terre pour préparer la vie éternelle.



Quelques dates à retenir

à partir du 1^{er} janvier, les honoraires de messe changent :

- une messe : 18€
- une neuvaine de messes (9 jours sans interruption) : 180€
- un trentain « grégorien » (30 jours sans interruption) : 720€

- 22,23 & 24 mai : pèlerinage de Pentecôte de Reims à Neuvizy
- dimanche 13 juin : kermesse du prieuré au profit de l'école.

Informations

Abbé Jaquemet : 07 81 79 38 44
(répondeur)

Fixe du prieuré : 09 54 00 86 29

Urgences de nuit : 03 26 61 70 71

51p.prunay@fsspx.fr

Messes dominicales

| | |
|---|--|
| Reims (51) Eglise Notre Dame de France 8, rue Edmé Moreau (09 54 00 86 29) | Confessions : 9h15 Messe : 10h00 |
| Charleville (08) chapelle Saint-Walfroy 20, rue de Clèves (06 72 89 79 39) | Confessions : 9h30 Messe : 10h00 |
| Troyes (10) Chapelle Saint-Bernard 28, rue des Prés l'Evêque | Confessions : 16h30 Messe : 17h00 |
| Saint Quentin (02) Chapelle de l'Immaculée Conception 38, rue des Patriotes (03 23 61 27 72) | Confessions : 10h15 Messe : 10h45 |
| Le Hérie la Viéville (02) Cours Notre-Dame des Victoires rue du Château | Confessions : 8h00 Messe : 8h30 |

Croisade Eucharistique



Avril 2021 : Remercier Notre-Seigneur et le consoler de nos ingratitude

Mai 2021 : Remercier la Vierge Marie et obtenir qu'elle soit mieux aimée

Juin 2021 : Que les âmes connaissent et aiment davantage le Sacré-Cœur

Croisade du Rosaire



Avril 2021 : Le Pape et les évêques.

Mai 2021 : La conversion des pécheurs.

Juin 2021 : En réparation des péchés contre le Cœur Immaculé de Marie.

Tous les vendredis : la conversion des musulmans

Messes en Semaine

| | LUN. | MAR. | MER. | JEU. | VEN. | SAM. |
|---------------|---------------------|--|--------------------------------------|--------------------------------------|--|--|
| Reims | | Confessions : 17h00 Messe : 17h30 | | | Confessions : 17h00 Messe : 17h30 | Confessions : 10h30 Messe : 11h00 |
| Prunay | Messe : 7h15 | Messe : 8h30 | Messes : 7h15 11h15 | Messes : 8h30 11h15 | Messe : 8h30 | |

Attention : Ces horaires étant soumis à de possibles variations, il est préférable de consulter les annonces de la semaine ou de se renseigner par téléphone au 09 54 00 86 29. Merci de votre compréhension.